

Abbaye Saint-Hilaire

Monument historique classé des XII^e et XIII^e siècles

Propriété privée – Ménerbes – Vaucluse

Présentation de la cour du chevet, du colombier,
de la tour clocher et des cavités troglodytiques

Rejoignez l'Association des Amis de Saint-Hilaire !

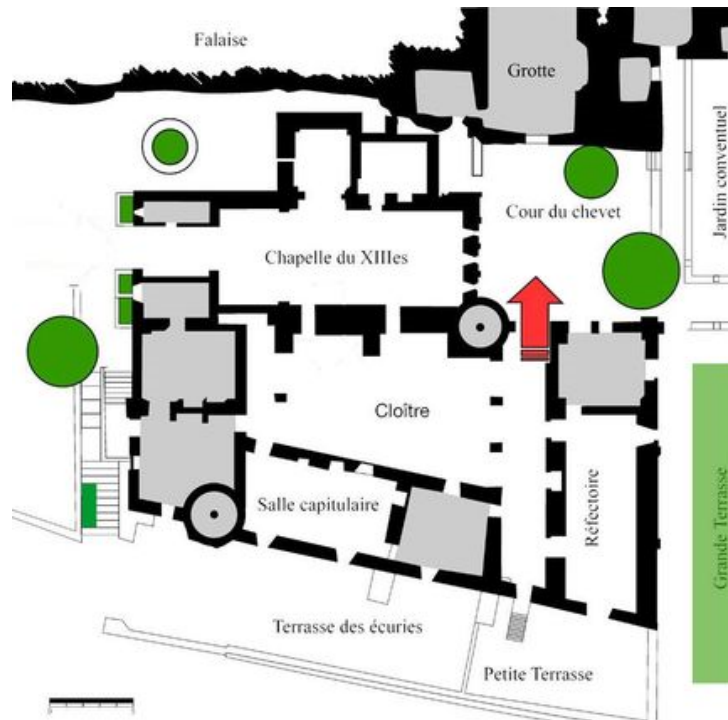
[ici](#)



La cour du chevet et le bâtiment claustral est - 1962.

Télécharger ce dossier afin de faciliter la lecture des liens !

La cour du chevet



cour n. f.

• v. 1352; *curt*, *cort* X^e; lat. pop. *curtis*, class. *cohors*, *cohortis* "cour de ferme" confondu avec lat. *curia*

I. Espace découvert, clos de murs ou de bâtiments et dépendant d'une habitation.



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Si le cloître est le lieu de passage entre les corps de bâtiments conventuels et l'église, la cour du chevet est le lieu de passage vers l'extérieur.

Depuis cette cour d'allure carrée : 11 m x 11 m, les frères avaient accès aux différentes excavations faites de main d'homme dans le front de molasse (*), aux jardins qui devaient occuper les terrasses, à la source d'eau potable et son vivier.

(*) molasse ou mollasse n. f.

• 1779; *pierre molasse* 1671; *mollasse* 1669; de l'adj. *mollasse* ou forme péj. de *meulière*.

Sc. ou techn. Grès tendre, mêlé d'argile, de quartz.

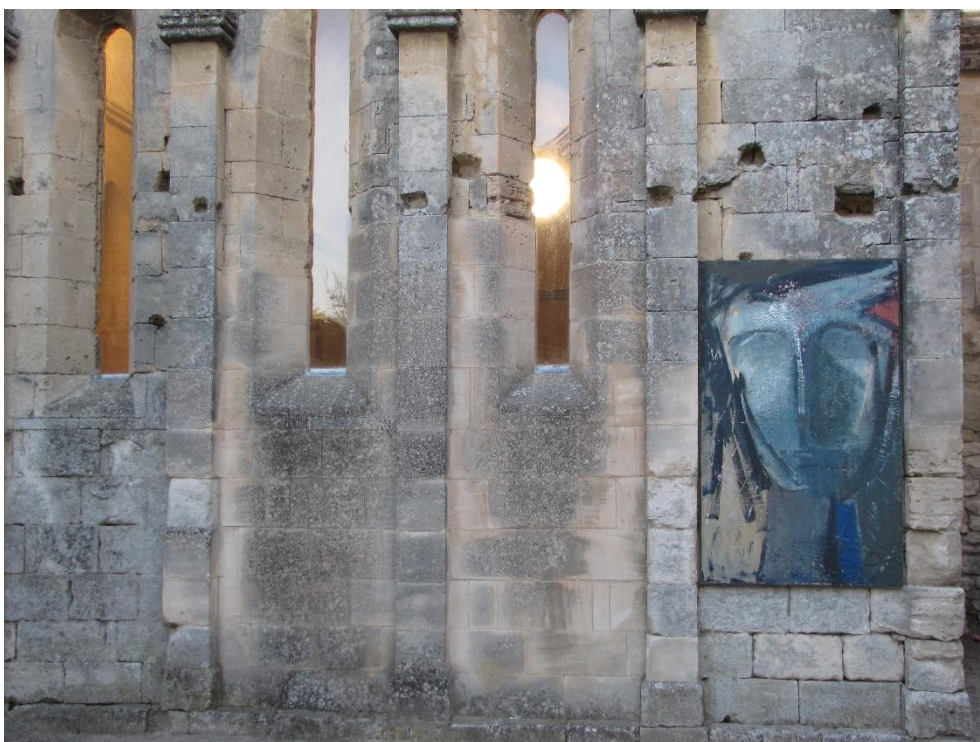
Enfin, de cette cour, une allée à colonnades, édifiée au XVIII^e siècle afin de porter un Jardin de vigne, donnait accès aux terrasses situées à l'extérieur du mur d'enceinte par la porte des "Jassines".



Depuis cette cour, on peut constater que les deux volumes latéraux : chapelle annexe du XIV^e siècle et le bâtiment du XI^e ou XII^e siècle (sacristie), sont non seulement adossés à la paroi de molasse, mais pour partie, taillés dans celle-ci.



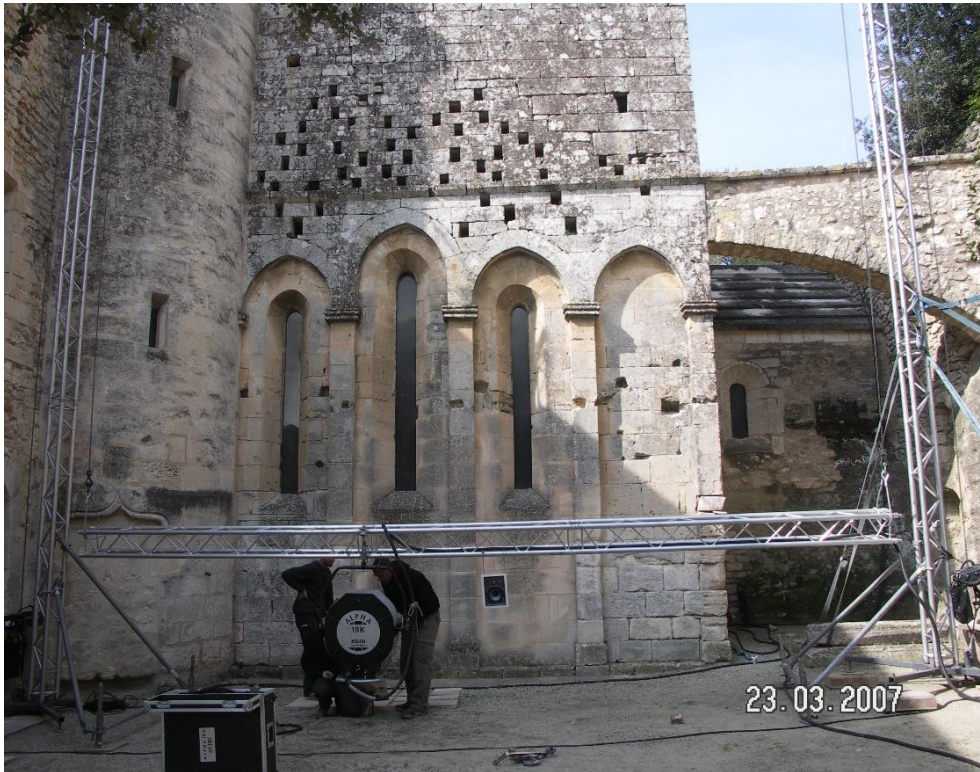
Conférence de Jean-Loup Bouvier – 2008.
Atelier Jean-Loup Bouvier – 30133 Les Angles.
Restauration de sculptures statuares et ornementales.



Œuvre de Laurent Xavier Cabrol [ici](#)



Le chevet de l'église du XIII^e siècle



Tournage de film.
Mise en place d'une source lumineuse.

chevet n. m.

- XIV^e; *chevez* 1256; lat. *capitium*, de *caput* "ouverture d'un vêtement par laquelle on passe la tête"

II. (XIII^e; picard *cavec*).

1. Archit. Partie d'une église qui se trouve à la tête de la nef, derrière le chœur.

Les différences d'appareils du chevet (modules et mise en œuvre) séparés par une corniche permettent de distinguer deux niveaux distincts.

Du sol de la cour à la corniche, le chevet plat éclairé par un triplet d'étroites lancettes à double ébrasement a été restauré en 1967.

Ces lancettes évoquent les formes gothiques, mais conservent un souvenir roman : l'arc clavé à un rouleau n'est que légèrement brisé et les baies sont encadrées, à l'extérieur, de colonnettes dépourvues de chapiteau mais avec persistance du cordon d'imposte.

La quatrième arcade qui sert de décharge à la paroi allégée est aveugle.



Le mur plat du chevet restauré en 1967.

Cette photographie de 1962 permet d'appréhender son articulation autour d'une tour d'escalier du XV^e siècle, surmontée d'un clocher à arcade, et du bâtiment conventuel du levant.

À noter, sous la corniche, la présence de boulines (*) étagés sur trois niveaux, et pour les plus attentifs, un dérèglement des assises du parement en moyen appareil à compter du 9^e niveau au-dessus de la plinthe.

(*) boulin n. m.

• 1486; de *boule*, ou lat. médiév. *bolinus* "boulon"

1. Trou ou pot de terre où niche un pigeon dans un colombier.

2. (1676) Techn. Trou pratiqué dans un mur pour un support d'échafaudage.

Par ext. (1708) Traverse supportant un échafaudage.

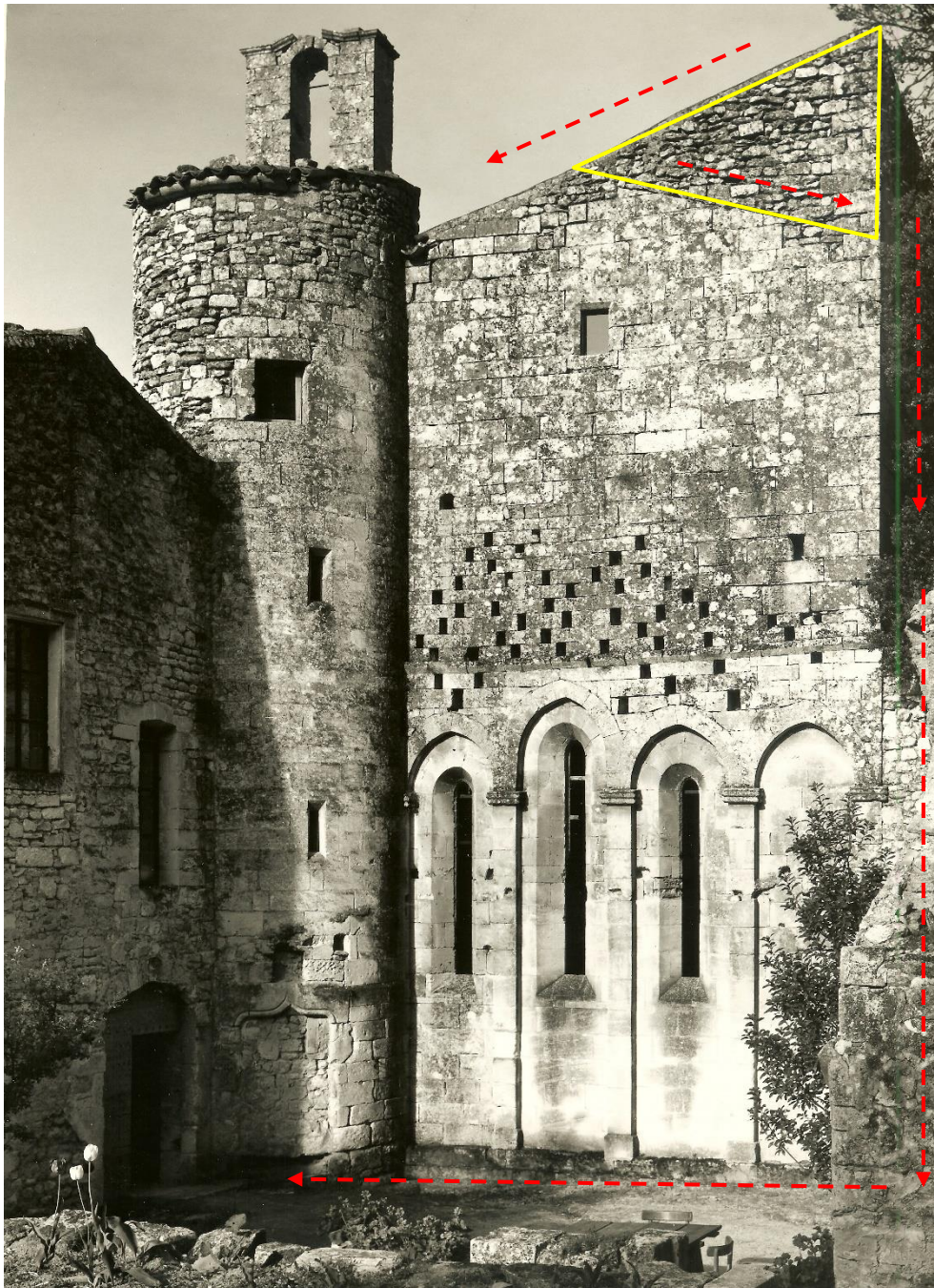


À la fin du XIX^e siècle, le chevet a été percé d'une porte charretière permettant le remisage du matériel agricole dans la chapelle.
Mur plat du chevet - 1962.



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)
Œuvres de Frans van Veen [ici](#)

De la corniche à la toiture monopente, le mur pignon d'une toiture en bâtière à deux versants de tuiles canal a été rehaussé pour obtenir une toiture monopente évacuant les eaux pluviales vers la cour du préau, remédiant ainsi à l'écoulement des eaux pluviales entre le front de molasse et le mur nord des chapelles des XII^e et XIII^e siècles.



Migration des écoulements d'eau pluviale sous la chapelle avec la toiture à deux pans.

Le colombier ou fuie



colombier n. m.

- *columbier* XII^e; de *colombe*

Vx ou littér. Pigeonnier en forme de tour.

À partir de la corniche, quarante-deux boulins se répartissent sur les huit premières assises d'un parement en petit appareil, dont les hauteurs réduites de moitié par rapport à celles en moyen appareil de l'angle, révèlent la présence d'un mur pignon primitif.

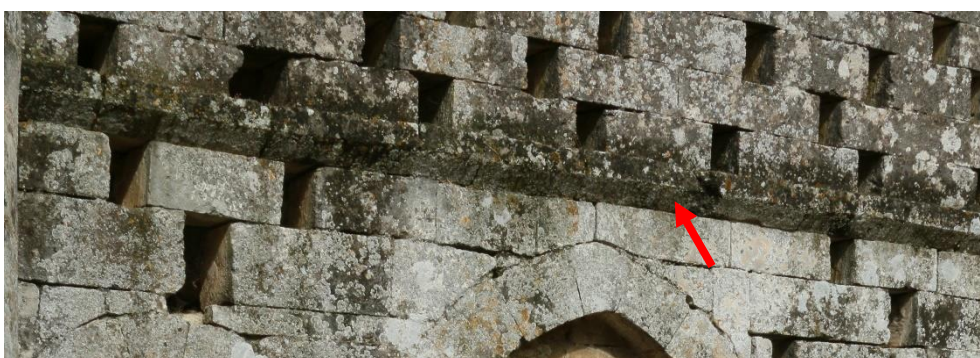
fuie n. f.

- XII^e; lat. *fūga* variante de colombier de petite taille annexée à une tour, à une ferme, etc. ([infos](#)).



Boulins du colombier ou fuie.

La présence de ces boulins a été identifiée à un colombier qui diffère du colombier à pied dans la mesure où il est souvent aménagé dans le mur d'une maison ou d'une dépendance, au-dessus d'un larmier ou radière, afin d'interdire la montée des prédateurs.



Radière.

Au Moyen Âge, la possession d'un colombier à pied était un privilège seigneurial. Ici, il perpétue une tradition empruntée à la Perse et à la Haute-Égypte par les frères de l'ordre de la Bienheureuse Vierge Marie venus de Terre sainte.

Les boulins intégrés à une construction (grange, étable, etc.) étaient autorisés à tout propriétaire d'au moins 50 arpents (env. 2,5 hectares) de terre labourable, qu'il soit noble ou non, et dans la limite de 60 à 120 boulins.

Bien que produisant un excellent engrais : la colombine, les pigeons représentaient une véritable catastrophe pour les agriculteurs qui demandèrent au fil du temps la suppression de ce privilège qui sera aboli dans la nuit du 4 août 1789.

La tour clocher de l'escalier nord



Tour nord vue depuis le préau du cloître – 1962.

Cette tour nord, implantée en demi hors œuvre dans l'angle formé par le chevet et la façade nord du bâtiment conventuel du levant, abrite un escalier à vis du XV^e siècle, d'un diamètre intérieur de 1,66 m, comportant 60 marches.

En février 1990, la toiture initiale a été déposée et remplacée par une toiture-terrasse inaccessible, son étanchéité a été réalisée en 2007 par l'entreprise Soprema SAS avec le concours financier de l'État.



Restauration de la tour nord - 1990.

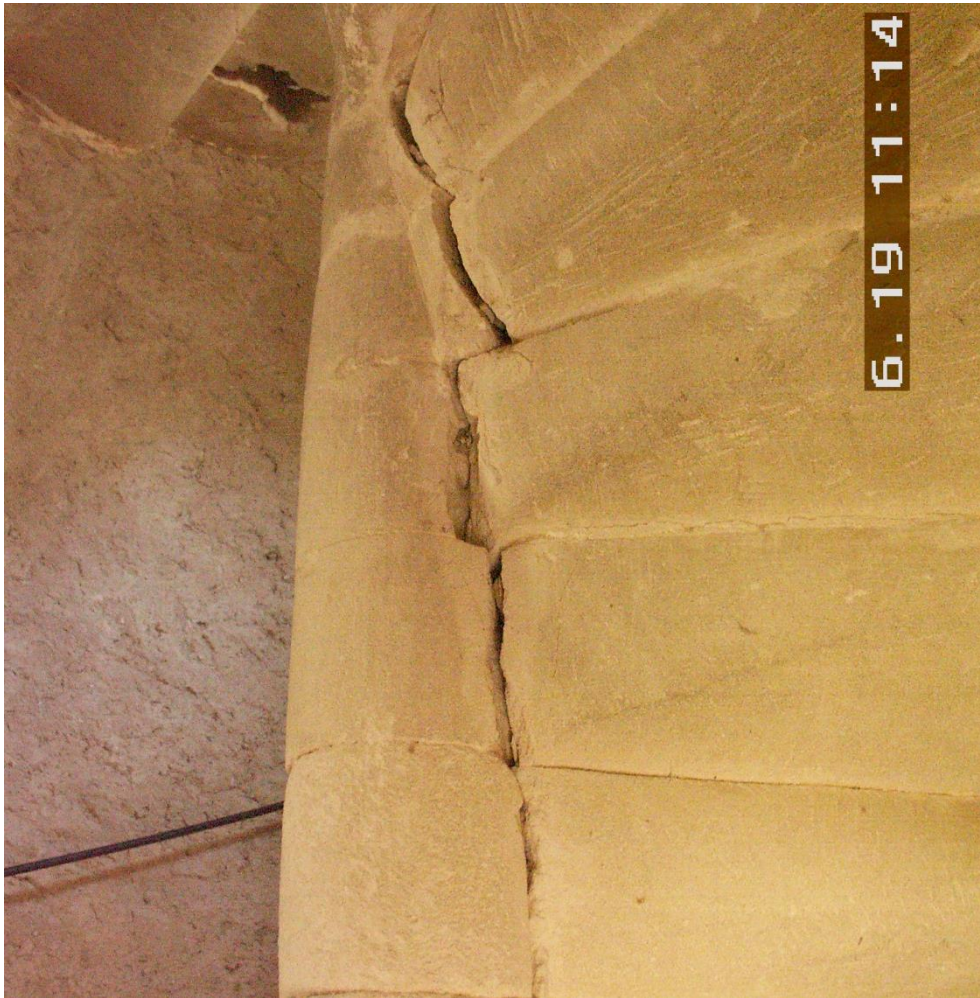


Restauration de la tour nord - 1990.

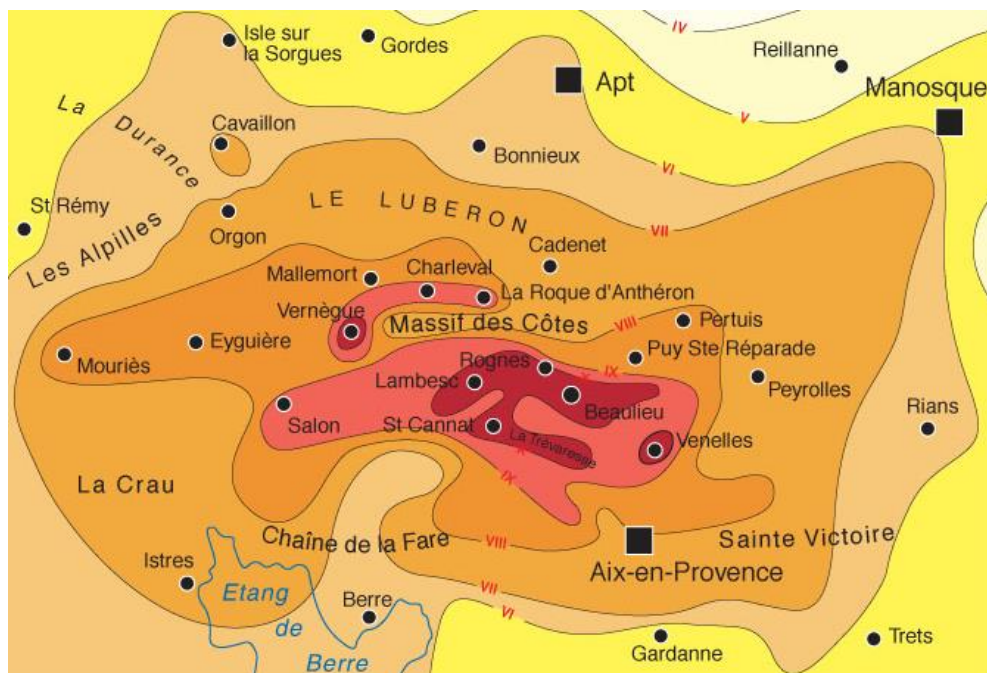


2012 - Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

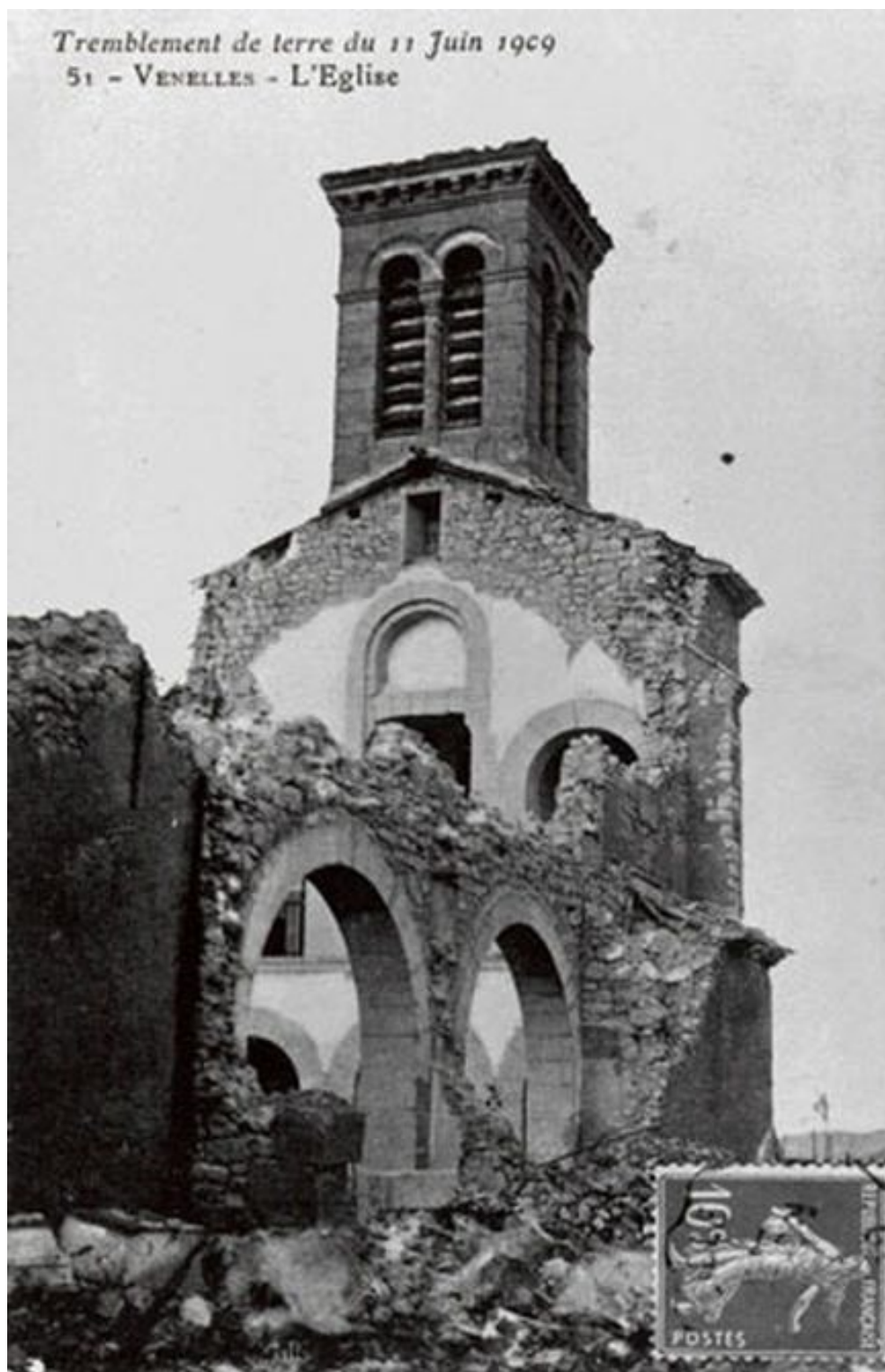
Lors des séismes du 14 novembre 1887, puis du 11 juin 1909, dit de Lambesc (magnitude de 6,2) les villes de Lambesc, Salon-de-Provence, Vernègues, etc. (le plus catastrophique qu'ait connu la France durant le XX^e siècle), les corps de bâtiments et plus particulièrement les noyaux des escaliers à vis des tours nord et sud ont été endommagés.



Noyau de l'escalier à vis de la tour nord – Rez-de-chaussée.



Sur cette carte de l'IPGP, les chiffres romains en rouge sur les courbes isoséistes indiquent l'intensité du séisme avec l'échelle de Mercalli utilisée à cette époque (correspondance de l'échelle des degrés de Mercalli, 1902, et de l'échelle des magnitudes de Richter, 1956 - [ici](#)).



► Sur les traces du séisme de 1909

[ici](#)

► Récits et témoignages dans chaque village

[ici](#)

La tour est surmontée d'un modeste clocher provençal à arcade, dont les bords parallèles sont une simplification du clocher-mur galbé à une ou plusieurs arcades.



Anne-Marie dans son clocher provençal.

Les cloches ayant été déposées et dispersées à la Révolution, une nouvelle cloche sera installée en janvier 1859, lors de l'occupation de Saint-Hilaire par les frères Bernardins de Sénanque. Elle sera très vraisemblablement, réemployée dans les années 1920, dans la chapelle Saint Blaise de Ménerbes.

En 1996, cette cloche sera remplacée par "Anne-Marie", donation d'un couvent de l'Ordre des Grands Carmes (O. Carm) établi depuis 1368, sur la commune de Straubing, en Bavière.



Anne-Marie – 1996.

"Anne-Marie" a été bénie le 15 août 1996 par le frère Klaus, du couvent carme Notre-Dame de Lumières de Nantes, puis suspendue par ses anses à son mouton par la fonderie Paccard - 74320 Sevrier.



- ▶ Bénédiction d'Anne-Marie [ici](#)
- ▶ Accès au site Internet de l'entreprise Paccard [ici](#)
- ▶ Histoire des cloches d'ici et d'ailleurs [ici](#)

La remise



La remise - 1962.

Lors des travaux de restauration du chevet, la façade en maçonnerie de pierre de la remise élevée entre la colonnette d'angle et le front de la falaise, a été démolie car elle masquait la façade est de la chapelle romane du XII^e siècle (actuelle sacristie).

A la demande de l'architecte des Monuments historique, cette façade sera remplacée par une arche en maçonnerie de pierre reliant le front de molasse à l'angle formé par les façades est et nord de la chapelle du XIII^e siècle.



La façade nord du bâtiment conventuel



Façade nord du bâtiment conventuel est – 2008.

L'enduit à pierres vues de cette façade pignon a été restauré avec le soutien financier de l'État par l'entreprise Opus Patrimonio, en mai 2008.

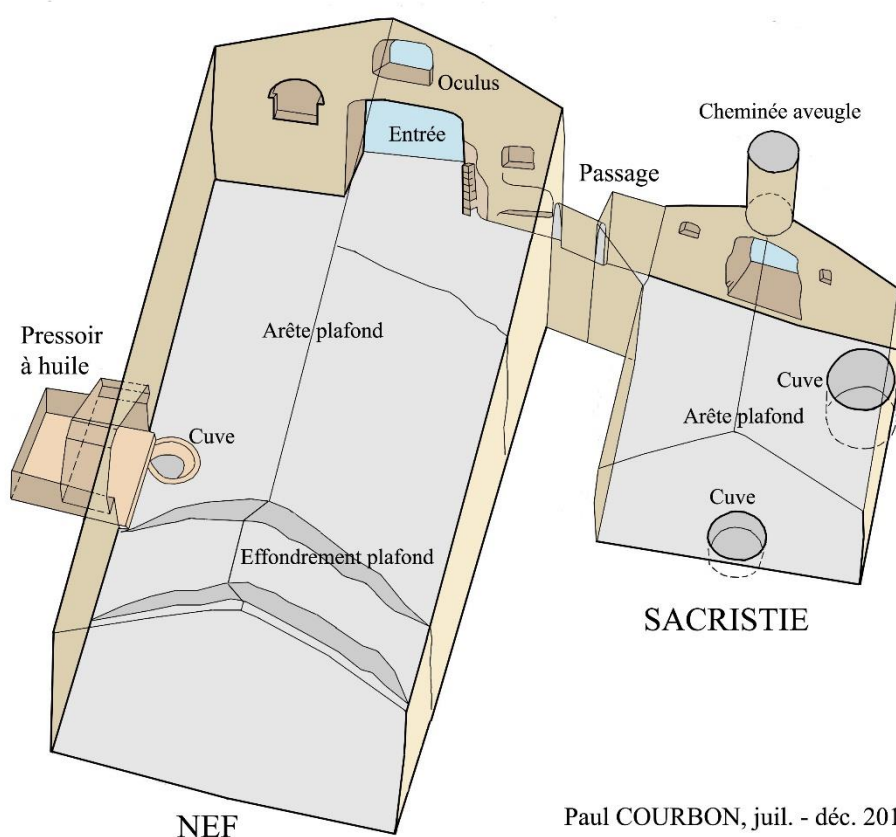
Les cavités troglodytiques

Ces excavations accessibles depuis la cour du chevet ont été taillées par la main de l'homme dans le front de molasses.

La chapelle rupestre

CHAPELLE RUPESTRE SAINT-HILAIRE

Vue perspective du nord-ouest



C'est la plus grande des cavités avec une surface au sol d'environ 9,85 m x 4,90 m. La génératrice du "toit" est constituée d'un arc angulaire tronqué, dont la hauteur est d'environ 4,99 m.



Frères carmes de la Province de Venise, Italie – 2013.



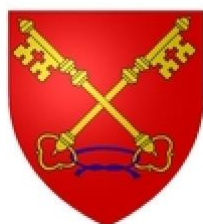
Chapelle rupestre – 2014.

Elle est éclairée dans son axe longitudinal, par un oculus faisant office d'arc de décharge de l'embrasure de l'ouverture de l'entrée, au linteau tracé initialement en anse de panier (trait visible de l'intérieur), mais exécuté en arc surbaissé du fait de l'apparition en cours d'exécution d'une fissure.



Chapelle rupestre – 2010.

1274 - 1791



Carmes

